

ENTRETIEN

« Le risque est trop élevé. Il ne faut surtout pas aller en forêt »

INCENDIE Président régional de la DFCI (Défense des forêts contre l'incendie), Bruno Lafon craint le pire alors que la forêt est en risque « très sévère »

Bruno Lafon, longtemps président des sylviculteurs de la région, est aussi le maire de Biganos (33) et surtout le président régional de la DFCI (Défense des forêts contre l'incendie, qui regroupe les départements Gironde, Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne). Il s'inquiète grandement du risque d'incendie dans les jours à venir. Il n'est pas le seul puisque la préfecture vient de faire passer la forêt en risque « très sévère ».

« Sud Ouest » L'important incendie du Tuzan (Gironde) est-il un signal d'alarme ?

Bruno Lafon C'est certain. On savait qu'on allait entrer dans une période difficile. On a eu la confirmation que le feu suit l'homme. Depuis une vingtaine d'années, les données de départs de feu montrent que les incendies se déclenchent très souvent là où il y a une présence humaine, au bord des routes, des voies ferrées. Le sol est très sec. Le moindre mégot jeté par une fenêtre de voiture est un départ de feu assuré. En ce moment, la végétation est entièrement desséchée, l'hydrométrie très faible et les températures vont être très élevées, avec en plus un peu de vent. La moindre étincelle peut déclencher un incendie incontrôlable. C'est pour cela que nous sommes passés en risque très sévère pour la forêt.

Que conseillez-vous à la population ?

Le conseil est très simple. Il ne faut pas aller se promener en forêt et privilégier le littoral, ne surtout pas jeter de cigarette bien évidemment, mais éviter également d'y marcher tout simplement, ou d'y pique-niquer. Si vous laissez des ordures ou des débris de verre, ils peuvent faire loupe et al-



Bruno Lafon estime que le risque est comparable à celui de régions arides du sud de l'Europe PHOTO BERNADETTE DUBOURG/« SUD OUEST »

lumer un feu. C'est la même chose si on vit en bordure d'une prairie ou d'une forêt. On ne doit pas utiliser d'outil en extérieur en ce moment, comme une meuleuse.

Quelle est votre principale crainte ?

Le sol est tellement sec que l'on peut craindre plusieurs départs de feu simultanés. C'est évidemment ce que l'on redoute le plus, d'autant que les moyens sont toujours mobilisés sur Tuzan. On a le sentiment que chaque été on monte d'un cran. La chaleur est excessive, le soleil est fort, et les prairies grillées. À cela s'ajoute un peu de vent. Toutes les conditions sont réunies pour des départs de feu et une propagation très rapide. En un seul incendie, on a triplé la surface qui a brûlé

depuis le début de l'année. C'est aujourd'hui la responsabilité de tous : des habitants, des nouveaux résidents et des touristes. Une belle après-midi peut devenir un enfer. La DFCI a mis des choses en place comme des pistes forestières et des points d'eau, mais les pompiers ne pourront pas être partout.

Vous trouvez que la situation empire ?

Oui. Les conditions météo sont comparables à ce que l'on voit au Portugal, en Espagne ou en Grèce. Je rappelle aussi qu'ici c'est une forêt de production qui a un rôle social, environnemental mais également économique. Les 285 hectares qui sont partis en fumée, c'est aussi une valeur économique qui a disparu au-delà de l'atteinte à l'environnement.

Recueilli par Bruno Béziat

Lire également notre Fait du jour sur la sécheresse, pages 2-3